

service fonctionnera ou non entre l'île Vancouver et la terre ferme de la Colombie-Britannique. Toutefois, si le gouvernement fédéral promettait d'examiner sérieusement la question de relier l'île Vancouver à la terre ferme, j'insisterais peut-être moins, et d'autres personnes avec moi, sur l'injustice dont nous nous croyons victimes à l'égard des subventions à la construction navale que le ministre se propose d'accorder.

Je ne veux pas trop m'étendre sur le sujet ce soir, mais il convient de signaler ici que l'île de Vancouver a joué un rôle très important pour la réalisation du Canada d'aujourd'hui. On pourrait trouver toutes sortes de raisons pour soutenir que c'est grâce à la fondation de Fort-Victoria par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1843—pour en faire, si l'on veut, le bastion de la zone d'influence de la Grande-Bretagne, à l'époque—que notre pays s'étend aujourd'hui de l'Atlantique au Pacifique.

On peut aussi alléguer, monsieur le président, que si on ne l'avait pas fondé et que si nous avions laissé l'influence usurpatrice de nos cousins américains s'étendre jusqu'à la côte, comme ils auraient certainement aimé le faire, le ministre des Transports rencontrerait peut-être un peu moins de difficultés sous certains rapports, mais il est certain que le Canada que nous connaissons aujourd'hui ne ferait pas l'objet du débat que nous avons ici.

Ce n'est pas sans quelque intérêt, je crois, qu'il faut penser que dans cette décision de fonder Fort-Victoria entrait en considération la question d'étendre ou non nos frontières le long du fleuve Columbia dans la partie occidentale du continent. A cet égard, nos liens avec la partie est du Canada remontent assez loin. Simplement à titre d'exemple, monsieur le président, j'aimerais raconter au comité une histoire à propos du Fort Astoria qui, comme plusieurs honorables députés le savent probablement, avait été construit à l'embouchure du fleuve Columbia par des commerçants américains de la côte atlantique.

● (7.50 p.m.)

A une certaine époque, juste avant la guerre de 1812, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait conclu un marché pour acheter le Fort Astoria de l'*Astoria Trading Interests*. On avait effectivement hissé l'*Union Jack* sur le Fort Astoria lors de la déclaration de la guerre de 1812. L'ordre avait été donné de prendre tous les postes ennemis et un navire de la Marine royale fut envoyé au Fort Astoria. Le commandant décida de remplir ses instructions à la lettre. Lorsqu'il constata que l'*Union Jack* flottait sur le Fort

Astoria, il insista pour qu'il soit remplacé par la Bannière étoilée afin de pouvoir prendre le fort. Par conséquent, lorsqu'à la fin de la guerre de 1812, il fut convenu que tous les territoires occupés par les deux puissances avant l'ouverture des hostilités seraient rendus, les États-Unis reprirent possession du Fort Astoria, même s'il avait déjà été vendu à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Je vous rappelle ces faits, monsieur le président, comme l'une des raisons historiques qui devraient susciter l'intérêt et le souci des gens de l'Est, de ce qui était alors le Haut et le Bas Canada; pour ce projet de relier l'île de Vancouver dans l'optique des transports modernes. J'espère que les députés de cette partie du pays appuieront unanimement mon plaidoyer pour relier l'île de Vancouver à la terre ferme.

J'aimerais indiquer au ministre que c'est là une question fort pratique. On s'élève, dans l'île de Vancouver, contre le fait que les gens de tout le pays, exception faite de l'île d'où vient le ministre des Transports, puissent voyager en automobile d'un bout à l'autre du pays sur des routes sans péage, exception faite des péages imposés par le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales pour la traversée des parcs nationaux. On a proposé de temps à autre en Colombie-Britannique d'abolir le péage sur les traversiers.

C'est une proposition intéressante, et je suis sûr que le ministre reconnaît qu'elle poserait des problèmes concrets. Si les droits de passage étaient abolis, si je pouvais traverser de Nanaïmo à Vancouver sur ce transbordeur sans qu'il m'en coûte \$7 pour moi et ma voiture, je ferais probablement ce parcours beaucoup plus souvent. Cela voudrait dire qu'il faudrait construire un nombre croissant de transbordeurs. Je laisse le ministre songer au fait que l'île de Vancouver a presque atteint une population de 300,000 habitants. Il peut donc se faire une idée des pressions qui seraient exercées pour faire construire des transbordeurs et, incidemment, pour obtenir du gouvernement fédéral des subventions à la construction navale afin de répondre au besoin de ce genre de construction.

Pour ceux qui vivent dans l'île de Vancouver, ces frais supplémentaires comptent énormément. Par exemple, si un couple et leurs deux enfants veulent partir en vacances, il leur en coûtera \$34 pour aller et venir de Vancouver avant de se rendre dans un endroit quelconque au Canada. Je ne vais pas parler en ce moment du coût supplémentaire que comporte le transport des marchandises.